

[Texte]

One of the things going on in this country—and it's going to be happening in July of this year again, in Prince Albert—is the North American Indigenous Games. That's an opportunity for our kids to experience the games and the whole idea of a forum where all aboriginal kids come to participate. It's a stepping-stone. It's part of a process that can open great doors for these people. But again, even the games themselves are struggling to get access to funds, because there are no funds. It leads us right back to 1977, when there was, all of a sudden. Now we're still scrambling.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): Welcome to the committee, Alwyn.

I share your concerns, but also your frustrations in trying to get something done in the area of sports and recreation development. I want to ask you a very personal question to begin with, to benefit from your experience personally.

If I recall correctly, you have won more than 10, perhaps 13, world championships as an athlete. Consequently you've travelled a lot to different competitions and no doubt have seen a lot of facilities and training centres. Given that experience as an athlete internationally, and given the reserve situation as it is, the fact that it's a territory in itself, can you dwell on what you saw internationally that you think would work well in the reserve circumstances locally?

• 1625

Mr. Morris: I'll give you some background. I don't want to say the European model is the best one, because there's a combination that's happening in the United States that works very, very well. In any case, in Sweden they have a program in place that provides the basis for kids to go to school, to train in an environment, in a curriculum, that allows them to have high school during the day but also have time in that day to train. They have approximately 1,700 of these positions in the country, funded through a national program. They get applications for 22,000 of these things.

One of the things that work well is that each one of those centres is a cooperative program between the national sports entity and the community itself. The community ultimately gets a facility, which kids can go to to train. They have all the convenience of being able to go to school in a small town, or just a town, to be able to be in a specialized curriculum, and to train in the sport of their endeavour. It works very well.

In fact, what we find is that there have been subsequent models based here in Canada. One is at Sentinel Secondary School in British Columbia, on the north shore, a program for gifted athletes. It's the same idea, where they actually have a specialized curriculum, they graduate from high school, they train at their clubs in the Vancouver area, and they come to school. So they're able to do two things at once.

[Traduction]

Les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord vont de nouveau avoir lieu au Canada cette année, en juillet, à Prince Albert. C'est pour nos jeunes une bonne occasion d'acquérir l'expérience des jeux dans le cadre d'une manifestation où se retrouvent tous les jeunes sportifs autochtones. C'est une manifestation qui peut leur ouvrir d'autres portes. Mais là encore, ces jeux ont beaucoup de mal à obtenir les fonds nécessaires, parce qu'il n'y a pas d'argent. Cela nous ramène à 1977 où l'on en a soudainement débloqué. Nous sommes toujours en train de faire des pieds et des mains.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Alwyn, vous êtes le bienvenu au comité.

Je partage vos préoccupations, mais également le découragement que vous éprouvez en essayant de faire quelque chose dans le domaine des sports et des loisirs. Je voudrais commencer par vous poser une question très personnelle de façon à bénéficier de votre expérience.

Si je me souviens bien, vous avez remporté une bonne dizaine de championnats mondiaux, peut-être 13. Vous avez donc beaucoup voyagé pour participer aux compétitions et vous avez pu voir beaucoup d'installations et de centres d'entraînement. Étant donné votre expérience d'athlète international et la situation des réserves qui constituent un territoire, pensez-vous que les modèles que vous avez vus au niveau international pourraient donner de bons résultats dans le contexte des réserves?

M. Morris: Je vais vous donner quelques explications. Je ne veux pas laisser entendre que le modèle européen est le meilleur parce qu'aux États-Unis, on trouve une combinaison qui donne d'excellents résultats. De toute façon, il existe en Suède un programme qui prévoit essentiellement que les enfants sont scolarisés, peuvent s'entraîner dans un cadre donné, suivre un programme d'enseignement offrant en même temps que l'enseignement des matières de l'école secondaire des plages de temps réservées à l'entraînement. Il existe environ 1 700 places de ce genre financées grâce à un programme national. Il y a par ailleurs 22 000 demandes.

Il est un aspect qui fonctionne particulièrement bien: dans chacun de ces centres, on offre un programme coopératif entre une entité sportive nationale et la collectivité. La collectivité obtient ainsi des installations, où les jeunes peuvent s'entraîner. Ils ont la possibilité d'aller à l'école dans une petite ville, une ville normale, de suivre un programme d'enseignement spécialisé et de s'entraîner dans le sport de leur choix. Cela donne d'excellents résultats.

En fait, on a pu constater que des modèles de ce genre ont été repris ici au Canada, notamment à l'école secondaire Sentinel en Colombie-Britannique, sur la côte nord, où l'on offre un programme pour athlètes doués, car on n'a pas pu trouver de meilleur nom. L'idée est la même: un programme d'enseignement spécialisé, donnant accès à un diplôme d'études secondaires; les jeunes s'entraînent à leur club dans la région de Vancouver et suivent leurs cours par ailleurs. Ils peuvent donc faire deux choses à la fois.